

Une semaine, un livre

N°536, 19 novembre 2023

Pascal Quignard

L'amour la mer

Gallimard 2022, folio 2023

366 pages

Il est compositeur et joue du théorbe, elle est viole-de-gambiste. Il vient de Montbéliard, elle est Finlandaise. Ils tombent amoureux dans le Paris du XVII^e siècle.

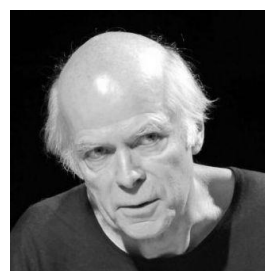
Avec *L'amour la mer*, Pascal Quignard renoue avec la musique baroque et les musiciens européens de la moitié du XVII^e siècle. On y croise Sainte-Colombe, protagoniste avec Marin Marais de son fameux roman *Tous les matins du monde*, adapté avec succès au cinéma par Alain Corneau en 1991, ainsi que Froberger et Louis Couperin, entre autres, mais ses personnages principaux sont fictifs. Il s'agit d'un joueur de théorbe, cet instrument à cordes pincées typique de l'époque baroque et d'une joueuse de viole de gambe. À travers les amours contrariés de ces deux musiciens, Pascal Quignard brosse un portrait de l'époque baroque en Europe de l'Ouest et du Nord, époque instable, marquée par les guerres, les luttes religieuses, l'insécurité permanente, les famines et épidémies, époque aussi des grandes cours royales comme celle de Louis XIV.

Érudit passionné, il pénètre au fond de la vie et de la réflexion des musiciens de l'époque en multipliant les références historiques. Mais ce qui rend ce roman plus particulier encore, c'est sa façon de mélanger la narration, déjà riche et complexe, avec des fragments de réflexion personnelle, des liens avec d'autres sujets et d'autres époques, des bouts de pensée, qui fait de ce texte une sorte de promenade errante, un cheminement mental qui suit une pensée riche et originale. *L'amour la mer* est bien un roman d'amour, mais c'est aussi un texte d'une grande originalité, une lecture exigeante qui demande de laisser derrière soi un esprit trop cartésien, de se laisser divaguer avec l'auteur, de profiter de cette poésie permanente qui permet à Pascal Quignard de sortir d'un roman historique banal pour tendre vers un objet littéraire unique. Lire Pascal Quignard, c'est un peu s'abandonner au plaisir des mots qui s'enchaînent en jouant une musique particulière, une musique baroque ?

.....

Pascal Quignard est né en 1948 dans l'Eure. Après des études de philosophie à Nanterre, il publie un premier livre, consacré à Leopold von Sacher-Masoch en 1969. Il travaille ensuite au Mercure de France et chez Gallimard dont il devient membre du comité de lecture en 1976. Il publie un premier roman en 1980. Écrivain prolifique, il a publié 4 tomes de traités, 3 récits, 13 romans, un recueil de nouvelles, 6 contes, 5 essais sur la littérature, 3 livres d'art et 36 autres livres inclassables, entre essais et romans, typiques de son style.

Pascal Quignard
L'amour la mer



Une semaine, un livre

Extraits :

Moi, j'aimais tellement plus son corps de femme, les beautés de son corps de femme, les réflexions de son âme de femme que la musique que je pouvais noter, de temps à autre, quand le chagrin inexprimable me prenait, c'est-à-dire quand elle oubliait de m'aimer, c'est-à-dire quand elle se rendait seule, avec sa longue viole rouge sombre, chez ses maîtres, à Dinant sur la Meuse, dans les faubourgs de Paris sur la Bièvre, quand elle retournait chez les siens, prenant le bateau dans le port de Terneuzen, ou sur les quais de bois de Hambourg, pour se rendre au fin fond inexprimable de ce qu'elle appelait l'aurore. La dénudation silencieuse de son long corps de femme m'enivrait tellement plus que tous les instruments et les cris et les plaintes et les chantonnements du monde. Cette extase, cette chambre secrète où nous nous dénudions, où nous nous déformions, où nous nous oublions, où nous nous écou lions, où nous nous endormions dans les bras d'un de l'autre, m'attirait bien plus, même, que cette aube dont elle s'était fait une divinité comme les premiers des hommes, sans doute aussi les plus frustes et les plus authentiques.

.

*Puis j'entendais sa plume qui allait boire dans l'encrier sans qu'il s'en rendît compte.
Sa plume d'oie qui grattait la rame de papier couverte de portées bleues qu'il avait lui-même alignées à l'aide de sa belle règle en ébène.
Son canif nacré.
Ses lunettes rondes cerclées de fer.
Sa collection de plumes qu'il taillait avec tant de soin avec le bout de la lame qu'il laissait déplier au bout de son canif.
L'encre brune comme la terre.
Les notes si nombreuses comme des petites pattes d'oiseaux sur la page épaisse et blanchâtre, avec des mouvements de vagues.
Ou le silence, ou la musique, ou l'ombre, ou l'amour réinstallent le continu.
Ou la mer. Ou le rêve. Ou la nuit. Ou la mort.*

.

*Hatten marche dans la montagne.
Il a quitté le parc par la porte forestière qui perce la muraille. Il est d'abord entré dans la sapinière. Il commence par errer dans l'ombre blonde entre les fûts. Ah ! songe-t-il, ce que j'aurai connu avant tout de l'amour, c'est une nostalgie que je ressens sans cesse. C'est un regret que je ne puis effacer. C'est ma propre fuite dont je me fais le reproche. Je crois que c'est cela mon signe : la fuite. La fuite au fond de moi, autour de moi, partout, à toute allure. La fuite comme vertigineuse, comme poussée vertigineuse qui m'emporte quoi que je fasse ou que je pense. Elle, son signe, c'était la mer. Ses joies, c'étaient les vagues de la mer. Moi, j'étais comme un bouquetin qui saute de roche en roche. Comme un chevreuil qu'un chien poursuit. Un isard sur l'abrupt. Disparaître au fond du sol comme une eau qui se perd, voilà ce que j'ai voulu.*